

Mina Loy

Chants d'amour pour Joannes

traduit par Olivier Apert

Mina Loy (Mina Gertrude Lowy) : 1882-1966.

Naissance et premières années à Londres, entrecoupées d'études artistiques à Munich. 1903 : elle vient à Paris ; se marie ; peint ; rencontre Gertrude Stein, Apollinaire, Picasso ; est élue Membre du Salon d'automne. 1906-1916 : elle vit à Florence ; expose avec les futuristes ; première publication dans *Camera Work* ; l'« avant-garde » new-yorkaise parle de ses poèmes ; elle travaille à des productions commerciales : couvertures de magazines, décors de théâtre. 1917-1922 : circulation. A New York, Mina Loy collabore avec Marcel Duchamp ; crée des abat-jour ; rencontre Arthur Cravan — qui part au Mexique : elle l'y rejoint et l'épouse. Il disparaît mystérieusement : elle le recherche. Rencontre avec Djuna Barnes à New York et Freud à Vienne. Son portrait de Joyce est publié dans *Vanity Fair*. 1923-1930, à Paris : Mina Loy oscille entre vie mondaine et retrait. Peggy Guggenheim l'assiste pour qu'elle puisse écrire librement. Des éditeurs la sollicitent : elle ne répond pas. 1931-1936, toujours à Paris : elle devient l'agent de plusieurs artistes : Braque, Chirico, Ernst, Giacometti, Gorky, entre autres. A New York, la galerie Julien Levy l'expose. 1936-1953, New York : années de silence, d'écriture. Elle publie un peu (*Circle*, *New Direction*). 1953-1966 : elle se retire à Aspen, dans le Colorado (Poèmes dans *Between Worlds*) : « But, why do you waste your time on these thoughts of mine? I was never a poet. »

1.

Cocon de Fantaisies
Couvant la valeur
Cupidon Cochon
Fouillant l'ordure érotique
« Il était une fois »
Arrache la mauvaise herbe
A la blanche tête d'étoile
Greffée dans la membrane-muqueuse

J'aimerais
Un œil dans un feu de Bengale
L'éternité dans une fusée
Des constellations dans un océan
Dont les rivières ne coulent pas plus fraîches
Qu'un filet de salive

Il est des endroits suspects

Je dois vivre en ma lanterne
Arrangeant sa flamme subliminale
Virginale sous les soufflets
De l'expérience

Verre coloré

2.

Le sac-peau
Au sein duquel une dualité licencieuse
Empaquetait
Tous les accomplissements
De mes impulsions infructueuses
Un peu de la silhouette d'un homme
A la banale vulgarité de simple observant
Un peu plus d'une mécanique d'horloge
Se déroulant à l'encontre du temps
Auquel je ne suis pas accordée

Mes doigts sont engourdis
De tourmenter ta chevelure
Paillasson de Dieu
Au seuil de ton esprit

3.

Nous aurions pu nous unir
Cloués au lit par le monopole du moment
Ou l'un l'autre nous violer la chair
A la table de communion profane
Lorsque le vin se répand sur les lèvres aux souffles mêlés

Nous aurions pu donner naissance à un papillon
Aux ailes imprimées du sang
Des nouvelles quotidiennes

4.

Un jour sur la mezzanine
La voûte du plafond étoilé
Abrita une famille unimaginable
Semblable à des avortons d'oiseaux
A la gorge humaine
Aux yeux de Sagesse
Revêtant des robes rouges d'abats-jour
Et des cheveux de laine

L'une portait un bébé
Dans un porte-enfant* capitonné
Attaché par un ruban de taffetas
A ses ailes d'oie

Mais pour ces seules ombres abominables
J'aurais voulu vivre
Au milieu de leur ameublement effrayant
Afin de leur apprendre à me livrer leurs secrets
Avant que je ne les devine
— Chassant la nichée d'un coup de balai

5.

Minuit dépeuple la rue
Je ne sais par quel chemin rentrer
 A gauche un garçon
 — L'une de ses ailes lavée par la pluie
 L'autre à jamais sale —

Tirant les sonnettes pour se rappeler
A ceux-là qui sont bien au chaud
 A droite un ascète aurolé
 Se faufilant par les maisons
Sonde les blessures des âmes

— Le pauvre ne peut se laver à l'eau chaude —
Et je ne sais quel chemin prendre
Puisque par toi-même tu es rentré le premier

6.

Je connais intimement le Tireur de Sonnettes
Et s'il n'y avait ces gens
Que tu surveilles d'un œil
Tu pourrais me regarder en face
Et le Temps me serait rendu

7.

De l'écume de la blanche rue
Le vent empaille mes poumons et mes narines
Oiseaux ragaillardis
Prolongeant le vol au sein de la nuit
N'arrivant jamais — —

8.

Je suis l'entrepôt jaloux des bouts de chandelle
Qui éclairèrent ton étude adolescente

Derrière les yeux de Dieu
Doivent briller
D'autres lumières

9.

Quand sur l'Amour
Nous soulevions nos paupières
Un cosmos
De voix colorées
De miel rieur
De spermatozoïdes
Au cœur du Néant
Dans le lait de la Lune

10.

Jeu de volant et de raquettes
Un petit amour rose
Et des plumes s'éparpillent

11.

Très cher à ta bonne grâce
Notre Univers
N'est qu'un
oignon incolore
Que tu épluches
Gain après gain
Gardant
Une odeur décourageante
Sur tes mains irritées

12.

Les voix se brisent aux confins de la passion
Désir Suspicion Homme Femme
Se résolvent en l'humide carnage

La chair de la chair
Éprouve l'indissociable délice
A force de baisers Tâchant de le saisir

Il est vrai
Que je t'ai élu
Pur en une absolue cristallisation
De tout la cohue de la foule
M'a appris à vivre le partage de plein gré

Ou bien n'es-tu
Que l'autre moitié
Nécessaire à l'ego
Fouettant l'orgueil avec la compassion
Au son frivole de la dissonance
Au grondement du souffle hors d'haleine

13.

Approche J'ai quelque chose
A te dire que je ne puis dire
Quelque chose prenant forme
Quelque chose au nom inédit
Une nouvelle dimension
Une nouvelle jouissance
Une nouvelle illusion

Cela est ambiant Et dans tes yeux
Quelque chose brillant Quelque chose pour toi seul
Quelque chose que je ne dois pas voir

Cela est dans mes oreilles Quelque chose de l'écho
Quelque chose que tu ne dois pas entendre
Quelque chose pour moi seule

Accordons nous d'être vraiment jaloux
Vraiment suspicieux
Vraiment traditionnels
Vraiment cruels

Ou bien alors mettrons-nous un terme à la cohue des aspirations
Retournerons-nous à nos egos intacts

Si deux ou trois fusionnent
Ils deviennent divins

Oh tu as raison
Reste loin de moi Écarte-moi je t'en prie
Ne me laisse pas te comprendre Ne me satisfais point
Ou bien devons-nous nous perdre ensemble
Dépersonnalisés
Identiques
Au sein du terrifiant Nirvana
Moi toi—toi—moi

14.

Aujourd'hui
Que je te suis
L'éternelle passante apparente insaisissable
J'apporte la virginité naissante de
— Moi-Même — pour le moment

Non l'amour ni l'autre chose
Seulement l'impact des corps illuminés
Expédiant les étincelles de chacun
Au chaos

15.

Rarement Cherchant l'Amour
La fantaisie nous présente tels des dieux
Deux ou trois hommes d'apparence humaine
Mais toi seul
Surhumain au premier abord
Il m'a fallu être prise par le faible tourbillon
De ton humanité bavarde
Pour t'aimer davantage

16.

Nous aurions pu vivre ensemble
Dans les lueurs de l'Arno
Partant dérober la pomme sous la mer
Ou jouer
A cache-cache dans l'amour les toiles d'araignées
Et la berceuse d'une fanfare

Et parler jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de langues
Pour parler
Et n'avoir jamais rien connu de meilleur

17.

Peu m'importe
De savoir vers où marchent les jambes des meubles
Ou ce qui se dissimule dans les ombres qu'elles foulent
Ou ce qui m'observerait
Si les volets n'étaient point clos

Le rouge une chaude couleur sur le champ de bataille
Lourde à mes genoux telle une courtepointe
Un deux trois j'irai dans les bois
Compte j'ai compté les franges de la tenture
Jusqu'à l'instant où les deux glands se heurtèrent l'un l'autre
Faisant s'évanouir dans un vide circulaire
L'espace carré de la chambre
Se dilatant au rythme de mon souffle

18.

De l'intervalle
D'une colline à l'autre
De l'écart
D'une étoile à l'autre
L'émergence
Immobile
De la nuit

19.

Rien de plus tenace
Que la calme fidélité
D'une note
Clairement sculptée
Source du souffle
A l'odeur de pollen
De l'espace Q H U

Parole lactée
De l'étanchement
A boire
A travers les doigts
Eau filante
Les fanes croissent

Orientant l'égarement
Des lucioles
Quadrilles aériens
Rebondissant
Par leur heurt mutuel
Se rejoignant à nouveau
Dans les intermittentes pulsations
De lumière

Toi-même
En ce temps
Avait quelque chose
De la lueur-verte d'un ver-luisant

Quoique déjà lentement mouillé
D'obscurité
Par la pluie

20.

Laissons la Joie d'une aile consolatrice
Voleter vers qui s'y intéresse

21.

J'emmagasine des nuits contre toi
Peuplées de lourds cauchemars de fleurs closes

Des piles de midis
Enroulées au noyau
Solitaire du
Soleil

22.

La verdure pousse
Salades
Pour la cérébrale
Renaissance du fourrageur
Sur les ventres mamelonnés
Des montagnes
Roulant dans le soleil
Et les fleurs en bouillie
Déferlent
Sous mes chaussures folles

En chemin sans toi
J'avance
Sans grâce
Comme au hasard vont les choses

23.

Les éclats de rire comme solution
Les étoiles fixes au fond des yeux
Les dons irrémédiables
Des abandons pubères
Se putréfient
Sous le cycle lunaire
Se décolorent
Jusqu'au blanc pur
De l'atroce douleur

24.

Ma vocation de procréatrice
S'est tarie
En de maldives
Larmes
Brefs plaisirs éclairs de lucidité
Fervents mensonges
Ruinés par l'haineuse amertume
De ton sourire en coin

25.

Lappant l'Arno
La petite langue
Rosée de l'Aube
S'immisce entre nos cils

Nous jouons avec elle
Tournons autour
De plus en plus vite
Et nous changeons en manèges mécaniques

Jusqu'à ce que du soleil
La lumière décline
Dissolvant certains d'entre nous
Les enterrant en l'abysse
De chaleur
La passion s'est ennuyée

Peu d'entre nous
Atteignent l'altitude des plaines tranquilles
Coupant l'herbe sous nos pieds
Avec la lame des yeux

26.

Effeillant les petites pruderies
De nos yeux cillés
Nous nous lovons auprès
De la Nature
 cette pornographe irritée

27.

Noyau Néant
Concept inconcevable
Repos comateux
Les mains des races
Se détachent
D'un plastique immmodifiable

Les contentements
De notre éphémère conjonction
A distance de l'Excès
S'évident à l'approche du — — —
NÉANT
Il y eut un homme et une femme
En marche
Tandis que l'Insoluble
Négociait avec nos morts quotidiennes
Impossibles yeux

28.

Les pas ne cessent de monter
Ils sont blancs
Et le premier pas sera le dernier blanc
A jamais
Colorées les conclusions
Fondent à la blancheur
Synthétique
De mon
Apparition
Et je suis brûlée à blanc
Dans l'abstinence
Climatérique de ton soleil

Et les vœux et les mots tout de blanc
Se déversent
Dans le blanc monotone

Illimité où rien n'est à voir
Exceptée une blanche tenture
Essuyant la sueur inflorescente
— Vapeur qui s'exhale du vivant —
De ton
Corps étioilé
Et l'aube blanche
De ton Jour Neuf
Sur moi se referme

Impensable ce blanc là-bas —
Est la fumée de ta maison

29.

Évolution réprobation de
L'égalité sexuelle
Charmant malentendu
Ressemblance
Sélection contre nature
Engendrant de ces fils de ces filles
Qui se refuseront l'un à l'autre
Cryptonymes indéchiffrables
Sous la lune

Prête-leur un peu du son claironnant du cuivre
Pour les cris caressants
Ou les hoquets homophoniques
Transpose le rire
Laisse-les croire que les larmes
Sont perce-neige ou mélasse
Ou n'importe quoi d'autre
Tout sauf les humaines déficiences
Qui supplient les vertèbres dorsales

Fais que la rencontre soit un départ
Pour les antipodes
Et la Forme un flou
N'importe quoi d'autre —
Mais séduis-les
Au point que l'un
De l'autre
Soit l'unique satisfaction

Laisse leur anonymat
Mutuel se confronter
En un orgasme sismique
Afin qu'au-delà
La différence leur apparaisse
Bien mieux que la contemplation
De l'ego aliéné
Par sa propre grimace

30.

Dans un plagiat prénatal
Les bouffons fœtaux
Ont appris les tours

De la pantomime archétypique
Qui orchestre les émotions
De l'ivresse céleste
Aux yeux aveugles de
La Nature qui nous observe
Et presque toute la Nature est verte

Quelle garantie
Sommes-nous pour la proto-forme
Lorsque nous tatônnons à la recherche
De notre mémoire de notre éthique

31.

Crucifixion
D'une officieuse
Envie de se mêler
Aux ébats sexuels
De ton insolent isolement

Crucifixion
D'un ego illégal
Eclosion
En ton aplomb
De cariatide d'une idée

Crucifixion
Bras brisés
Extrémités de l'index
Dans le vide
De la chute interrompue

32.

La lune est froide
Joannes
Où le Méditerranéen...

33.

L'hypocrisie de la passion
Pour combler ton indigence professorale

Le protoplasme devenu fou furieux
Nous entraînait dans son évolution

34.

Amour - Souverain littéraire*

Mina Loy : *The Last Baedeker*, Carcanet Press.

Traductions

- Revue « Le Nouveau Commerce », 71/72, automne 1988 (par Edith Leybold),
- Revue « Action Poétique », 115, Printemps 1989 (par Jacques Roubaud),
- Revue « Aires », 9, Automne 1989 (par Olivier Apert).

* En français dans le texte (N.d.T.).